

LES PRECURSEURS DE DARWIN (1)

THEOLOGIE NATURELLE

Robert Six

I. INTRODUCTION

L'idée d'évolution des espèces n'est pas nouvelle lorsque DARWIN publie, en 1859, son célèbre ouvrage, *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*. Déjà de nombreux érudits ont émis des remarques sur un transformisme possible. Ce qui fait surtout la différence et l'originalité de la théorie émise par DARWIN, c'est l'**hypothèse de la sélection naturelle**, où la variation est conçue comme indépendante de la sélection.

Mais la théorie prédominante à l'époque est le **fixisme**, ou plutôt les **fixismes**. Cette conception statique traditionnelle de l'état du monde sera progressivement remplacée par une vision dynamique de son développement. Cette remise en question débute avec les conceptions cosmologiques du chanoine polonais COPERNIC (1473 – 1543), et surtout celles de GALILÉE (1564 – 1642) qui **détrônent la Terre de sa position centriste** et la relègue sur une orbite circum-solaire au même titre que les autres planètes.

Un autre **conflit** qui dressait les savants en deux camps est celui de l'opposition entre **uniformistes** et **catastrophistes**. Stephen Jay GOULD (°10-09-1941 - † 20-05-2002) a débattu de ce thème dans l'essai 18, *Uniformité et catastrophe*, de son premier ensemble d'essais sur les réflexions sur l'histoire naturelle, *DARWIN et les grandes énigmes de la vie*. Le « **principe d'uniformité** » fut développé par le géologue britannique Charles LYELL (°14-11-1797 – † 22-02-1875) dans son livre *Principes de géologie* (1830).

« [...], il y proclamait avec audace que le temps n'a pas de limite. Ayant posé ce principe fondamental, il prit position en faveur d'une théorie "uniformitariste", doctrine qui fit de la géologie une science. Les lois naturelles sont invariables. Comme on dispose d'une quantité de temps illimité, l'action lente et continue des éléments suffit pour expliquer le passé. Le présent donne la clé du passé » (Stephen Jay GOULD – *Darwin et les grandes énigmes de la vie*, p. 158, Pygmalion, 1979).

Donc, en d'autres termes, pour LYELL, les **causes responsables des changements** étaient non seulement considérées comme étant de **même nature que celles agissant dans le présent (causes actuelles)**, mais encore étaient tenues pour avoir opérées avec la **même intensité** que leurs équivalents modernes (**principe d'uniformité**). De plus, du

fait du temps illimité, **l'uniformitarisme ou actualisme se trouvait en conflit avec la chronologie des théologiens et des cosmogonistes.**

Rappelons qu'en se basant sur la chronologie biblique l'archevêque anglican **James USSHER** (1581-1656) était arrivé à situer la création du monde au **23 octobre de l'an 4004 av. J.C. !**

Le camp adverse était celui du **catastrophisme**, particulièrement défendu par **CUVIER** (°23-08-1769 - † 13-05-1832), pour qui la surface de la Terre avait subi plusieurs « **grandes révolutions** », inondations presque universelles ou bouleversements volcaniques. Pour les défenseurs de cette option, les causes actuelles ne suffisent pas à expliquer les cataclysmes du passé. Parmi ceux-ci on peut citer **CUVIER**, **AGASSIZ** (°28-05-1807 - †14-12-1873), **SEDWICK** (°22-03-1785 - † 27-01-1873) et **MURCHISON** (°19-02-1792 - † 22-10-1871) qui tous reconnaissaient que notre planète était très vieille et cherchaient à expliquer les catastrophes par des causes naturelles.

Actuellement, la **géologie moderne** est en fait un **mélange** harmonieux de conceptions tirées de l'**uniformisme** rigide de **LYELL** et du **catastrophisme** scientifique de **CUVIER** et **AGASSIZ**.

II. THÉOLOGIE NATURELLE

A. William PALEY (1743-1805)

« *Natural Theology* » (**Théologie naturelle**) du révérend **William PALEY**, publiée en **1802**, a été un des ouvrages les plus influents du **XIX^e siècle**. Cette philosophie a dominé la zoologie britannique depuis **Robert BOYLE**, physicien et chimiste irlandais (1627-1691), à la fin du **XVII^e siècle**, jusqu'à **PALEY**, avant d'être détrônée par **DARWIN**.

La notion centrale de ce courant philosophique est l'« **argument du dessein** » dont le principe était d'identifier des **causes finales dans la nature** en tant que **preuves de l'existence de Dieu**, de ses pouvoirs et de son incessante bienveillance (Stephen Jay GOULD – *Les coquillages de Léonard*, p.303, Seuil, 2001).

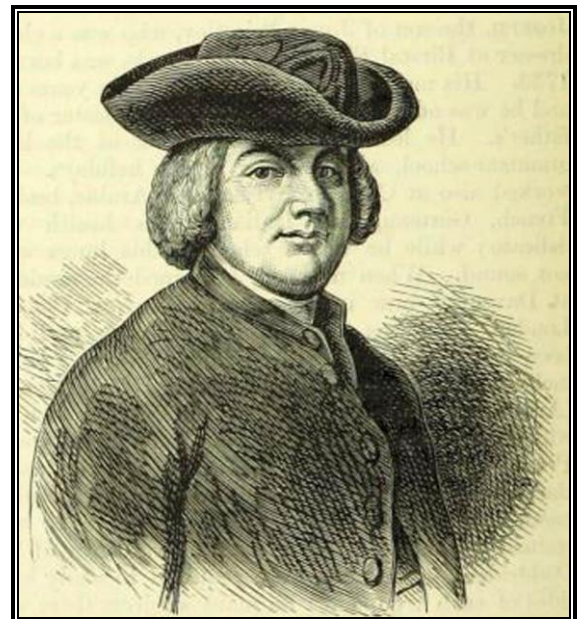


Fig. 1 – William Paley

« Les adeptes de la théologie naturelle voyaient l'œuvre de Dieu non seulement dans les adaptations des organismes, mais aussi dans l'arrangement supposé de la nature qui leur paraissait refléter la supériorité de l'homme et la vocation de ce dernier à la dominer » (Stephen Jay GOULD – *Les quatre antilopes de l'Apocalypse*, p. 473, Seuil, 2000).

Dans le chapitre « *DARWIN et PALEY rencontrent la main invisible* » tiré de son sixième volume sur les réflexions sur l'histoire naturelle, *Comme les huit doigts de la main*, **Stephen Jay GOULD** analyse le cheminement de la pensée du révérend. Par le biais de cette analyse, **GOULD** veut montrer qu'en science :

« *L'innovation véritable est presque toujours une addition par rapport à ce qui était antérieurement concevable et ne consiste pas en une simple permutation des possibilités déjà en main. Le progrès des connaissances ne ressemble pas à une tour montant vers le ciel, édifiée brique à brique, mais résulte d'une série d'avancées, de progressions sur de fausses pistes et de percées, ce qui donne une construction de structure bizarre et sinieuse, finissant néanmoins par s'élever* » (p. 158).

Pour **PALEY**,

« *il est évident que Dieu a créé les organismes, étant donné la bonne adéquation de leurs formes et de leurs fonctions au mode de vie qu'il leur a assigné [...]* » (p. 154).

PALEY s'exprime par métaphores. Il prend pour exemple la montre trouvée par hasard sur son chemin. Elle doit forcément avoir été conçue par un horloger. Ainsi pour expliquer la complexité et l'édification d'une structure adaptée à un usage particulier (aile admirablement adaptée au vol), il fait appel à un concepteur.

« *Il ne peut pas y avoir de plan sans concepteur, de mécanisme sans ingénieur [...] Il est impossible de ne pas voir les marques du dessein tant elles sont fortes. Le plan qui répond à un projet a nécessairement eu un concepteur. Ce dernier doit obligatoirement avoir été une personne. Et celle-ci est DIEU* ».

Toutefois, **PALEY** se trouva confronté à une **énigme** lorsqu'il aborde l'analyse du **comportement des organismes complexes**.

« *Comment interpréter les comportements instinctifs qui n'apportent aucune satisfaction immédiate, mais semblent, au contraire, enfermer un animal dans la douleur et la détresse* » (p. 152).

Pour résoudre ce délicat problème, **PALEY** y voit une « **main invisible** » qui ne peut être que celle de Dieu, et à l'instar de la montre qui implique un horloger, les organismes plus complexes encore requièrent « **un Dieu bienveillant et créateur** ».

Bien que l'argumentation de **PALEY** puisse prêter à moquerie et ne soit plus acceptable de nos jours, bien que les mouvements créationnistes y reviennent, elle mérite, d'après **GOULD**, notre respect

« en tant que philosophie qui eu jadis sa cohérence, appuyée sur un système de défense subtil – c'est une « vision du monde fossile » qui peut stimuler nos réflexions, si nous voulons essayer de comprendre nos propres penchants en étudiant l'histoire des théories alternatives » (p. 156)

Gould poursuit :

« Dans la thèse centrale de PALEY, on trouve une affirmation – les organismes sont admirablement agencés de façon à répondre à un but précis – et une déduction – un bon agencement asservi à une fin implique qu'il ait eu un concepteur » (p. 156).

« PALEY ne peut imaginer que deux conceptions à sa proposition selon laquelle la bonne adaptation à une fin suppose un concepteur. La plus grande partie de son livre est consacrée à la réfutation de ces explications concurrentes » (p. 156)

1. La bonne adaptation existe, mais sa création n'implique pas ce qui en résulte actuellement [...] Supposez que la forme ait été élaborée pour d'autres raisons (par exemple, en tant que résultat direct de lois physiques), puis ait trouvé un usage donné parce que, fortuitement, elle y convenait » (p. 156).

L'explication est valable pour des structures simples mais non pour des structures plus complexes, *« constituées de centaines d'éléments, tous orientés dans le même sens, et chacun dépendant de tous les autres »*, estime **PALEY**.

2. La bonne adaptation existe, et implique qu'elle ait été produite dans le cadre de sa finalité actuelle ; mais elle a découlé d'une élaboration naturelle, par une lente évolution vers le but désiré, et non pas par une création divine soudaine [...]

PALEY ne pouvait se représenter l'évolution que sous la forme d'une série d'étapes positives orientées vers un but, édifiant l'adaptation petit à petit » (p. 157).

Il s'efforce de réfuter *« la théorie "lamarckienne" du changement évolutif par le biais de l'usage et du non-usage et grâce à l'hérédité des caractères acquis »*.

Il existe cependant une troisième option non reprise par **PALEY** qui *« considère que l'évolution est à la source de la bonne adaptation »*.

« Mais au lieu de voir l'évolution comme un mouvement tendant vers un but, elle pose que l'adaptation se construit négativement – par l'élimination de tous les individus qui ne varient pas fortuitement dans la direction favorable, et ne permettant qu'à une toute petite minorité de transmettre aux générations suivantes leur fortuné héritage » (p. 159).

Cette option est très peu efficace et défie la logique dans un monde aux rouages d'horlogerie, construit selon les normes de **PALEY**. Elle correspond à la « **sélection naturelle** » de **DARWIN** et repose sur la notion d'hécatombe.

« La sélection naturelle est une longue suite d'hécatombes. Les individus présentent des variations sans direction préférentielle, par rapport à une morphologie moyenne au sein de la population. Elle favorise une petite proportion de cette gamme. Les individus chanceux qui en relèvent laissent davantage de rejetons survivants ; les autres meurent sans descendance (ou avec une descendance moins nombreuses). La morphologie moyenne se déplace lentement dans la direction préférentielle, petit à petit à chaque génération, par le biais de l'élimination massive des individus présentant une morphologie moins favorable » (p. 159).

Cette **thèse révolutionnaire pour l'époque** est l'une des seules qui puisse renverser la croyance de **PALEY**.